ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

La route des Mayas

Guatemala / Honduras

du 19/02 au 05/03/2023

Au Honduras, une "cité perdue" abrite d'incroyables espèces que l'on pensait éteintes

Le faux serpent corail (Rhinobothryum bovallii) n'avait pas été répertorié au Honduras depuis 1965. © Trond Larsen

Au cœur de la forêt tropicale hondurienne, celle que l'on surnomme la « cité perdue du dieu singe » n'en finit plus de révéler ses secrets : en 2015, on y avait découvert les vestiges urbains d'une potentielle civilisation ancienne disparue. En retournant sur les lieux, les scientifiques ont constaté qu'une biodiversité unique au monde s'y était développée, servant de refuge à des espèces que l'on pensait éteintes.

Dans les méandres de l'une des régions les plus sauvages de la planète, il est une cité mythique qui alimente les fantasmes depuis près d'un siècle : la « cité perdue du dieu singe », aussi appelée « la ciudad blanca » (la ville blanche), aurait été survolée pour la première fois dans les années 1920 par l'aviateur américain Charles Lindbergh, qui n'en apporta toutefois jamais la preuve. Depuis, de nombreux explorateurs ont tenté de suivre la piste de cette légende d'Amérique centrale. Sans succès. Mais en 2015, un site archéologique est découvert au cœur de la végétation luxuriante et impénétrable de la forêt tropicale de La Mosquitia au Honduras : pour beaucoup, il s'agit bel et bien du site à l'origine de la légende (qui a d'ailleurs inspiré un livre et un film éponymes). À la suite de cette incroyable découverte, une équipe de scientifiques conduite par le Conservation International's Rapid Assessment Program (RAP), en collaboration avec le gouvernement hondurien, y a mené des recherches pendant plusieurs semaines. Le site est si isolé – cerné de toutes parts par des crêtes abruptes dans l'une des jungles les plus denses du monde – que les scientifiques ont dû être héliportés pour atteindre la zone.

Pendant l'expédition, les biologistes ont dormi dans des tentes. Les résultats de leurs travaux montrent que l'ancienne cité est aujourd'hui peuplée « d'un écosystème vierge et abondant regorgeant d'espèces rares et uniques, y compris de nouvelles espèces et d'espèces que l'on pensait éteintes », indique le communiqué. Trond Larsen, le directeur du programme, s'y dit « stupéfait » : « C'est l'une des rares régions d'Amérique centrale où les processus écologiques et évolutifs demeurent intacts. »

Des centaines d'espèces rares répertoriées

En tout, les scientifiques ont répertorié 246 espèces de papillons, 30 de chauves-souris, 57 d’amphibiens et de reptiles, en plus des nombreuses plantes, poissons, mammifères et insectes observés. Parmi ces espèces, trois n'avaient plus été observées au Honduras et dans le monde depuis plusieurs dizaines d'années : il s’agit de la chauve-souris à face pâle (Phylloderma stenops), du faux serpent corail (Rhinobothryum bovallii) et de la cicindèle tigre du Nicaragua (Odontochila nicaraguense). « La principale raison pour laquelle nous avons constaté une telle richesse et abondance d'espèces menacées est que les forêts autour du site sont restées vierges, précise Trond Larsen dans le communiqué. Cela fait de la région une grande priorité en matière de conservation de la biodiversité en Amérique centrale. » Une région qui devra bénéficier d’autant plus de protection que la déforestation illégale y est très active.

https://www.geo.fr/environnement/au-honduras-une-cite-perdue-abrite-dincroyables-especes-que-lon-pensait-eteintes-196272